

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

PLAISANTERIES

DE

KHODJA NASR-ED-DIN EFENDI

PAR

N. MALOUF.

SECONDE ÉDITION

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.



CONSTANTINOPLE,

A la Librairie Française, vis-à-vis Galata-Séraï.

—0—

1859.



AVANT-PROPOS

De l'édition de Smyrne 1847.

Il n'est personne en Turquie qui n'ait quelquefois entendu raconter les facétieuses historiettes du khodja Nasr-ed-Din efendi, personnage imaginaire qui représente le type de l'homme plaisant et ridicule. — Ces petites anecdotes, miroir fidèle des mœurs et des usages du pays, sont connues de tout le monde : les enfants les lisent sur les bancs ou plutôt sur les nattes de l'école ; les vieillards les redisent entre eux nuit et jour ; — il semble par fois qu'elles sont destinées à dérider le front soucieux des Turcs, à égayer la monotonie de leurs entretiens, à tromper l'ennui de leurs veilles.

Cette popularité n'a, cependant, inspiré à personne l'idée d'en faire une traduction, soit qu'un travail de ce genre parût inutile et sans portée, soit que la traduction pâle et imparfaite, à côté du texte, n'en eût pu donner une véritable idée.

Telle n'a pas été notre manière de voir.

Nous avons pensé qu'une traduction, aussi littérale que possible, des anecdotes les plus saillantes de Nasr-ed-Din efendi, serait d'une grande utilité à ceux qui apprennent le Turc. C'est le langage le plus pur de la conversation ; les mots, les plus usités dans le commerce ordinaire de la vie, y sont aussi le plus souvent employés, et rien ne charme tant dans cette

lecture que la concision, le naturel, la simplicité du style, avantages que ne réunissent pas les autres ouvrages turcs qui passent entre les mains de la jeunesse.

Pour ce qui est de la traduction, on sait que chaque langue a son génie, ses idiotismes, ses formes particulières ; on ne peut s'en écarter sans la dénaturer et en corrompre la pureté. Il en résulte pour le traducteur une tâche assez difficile, celle de concilier à la fois la fidélité du sens et des formes de l'original avec les exigences de la langue dans laquelle il écrit ; et c'est un écueil d'autant plus dangereux dans la langue turque, que son admirable concision est tout-à-fait incompatible avec la diffusion de la langue française.

Nous prions donc nos lecteurs de ne point s'étonner, si, dans ce petit recueil, il arrive par fois, que pour exprimer, avec pureté et selon le goût de la langue française, le sens des expressions turques, nous nous sommes permis quelques additions de mots ou de particules, quelques inversions qui s'écartent du texte primitif. Nous avons dû nous soumettre quelquefois pour nous faire lire agréablement, le plus souvent pour nous rendre intelligibles.— On reconnaîtra du reste, que nous n'avons usé que très-sobrement de cette licence, et nous sommes certains qu'avec les deux textes en regard, tels qu'ils sont, les élèves pourront facilement se rendre compte de la signification de chaque phrase et de chaque mot, sans le secours du dictionnaire.

A la suite des *Trente-Trois Plaisanteries* de Nasred-Din khodja, qui forment le titre de ce petit ouvrage, viennent se ranger quelques Proverbes dont

l'usage est si fréquent chez les Turcs, et une Lettre de félicitation d'un enfant à son père, à l'occasion du nouvel an.

Nous nous flattons qu'outre l'avantage de former le style épistolaire de nos élèves, cette traduction servira de clef pour l'intelligence des lettres et dialogues dernièrement imprimés en caractères Turcs dans les *Exercices* (1). — Les formes de la correspondance Turque sont si originales et si éloignées de celles des langues européennes qu'on ne saurait trop en faire une étude spéciale.

Nous reprendrons plus tard ce travail qui n'est qu'un essai, et nous y ajouterons d'autres anecdotes non moins plaisantes dans le genre Oriental.

Puisse ce premier essai atteindre le but d'utilité et de progrès que nous nous sommes proposés pour les élèves ! Ce sera la plus douce récompense de nos efforts.

—

Note. — *Les trente-trois Plaisanteries de Nasr-ed-Din khodja* ont été traduites du français, et publiés, l'année suivante à Smyrne, en grec et en arménien.

Quelques unes ont été dernièrement reproduites, en anglais, dans le *Levant Herald*.

(1) Constantinople, imprim'rie du Journal Turc *Djèridè-Ha vadis*, 1847 (1263).



EXTRAIT DE LA *REVUE DE L'ORIENT DE PARIS*,

Numéro d'Octobre 1853.

Notice sur les ouvrages de M. N. Mallouf. . . .

« Les Contes de Nasr-ed-Din khodja sont déjà connus des lecteurs de la *Revue*, qui a publié dans son numéro de juillet dernier un fragment de la traduction de M. Mallouf. « Il n'est personne, » dit celui-ci dans sa préface, qui n'ait entendu.....

« Cette difficulté et cette objection n'ont point arrêté M. Mallouf. Il a pensé avec raison qu'une traduction aussi littérale que possible des anecdotes les plus saillantes de Nasr-ed-din efendi serait d'une grande utilité aux personnes qui étudient le turc, le langage du khodja étant le plus pur de la conversation et se recommandant par une simplicité, une concision, un naturel rares chez les auteurs turcs. Quant aux difficultés de la traduction, il les a abordées en homme familier avec de pareilles luttas, et les a heureusement surmontées. »

A. UBICINI.



EXTRAIT DE LA *TURQUIE ACTUELLE*,

Par A. UBICINI, Paris 1855 :

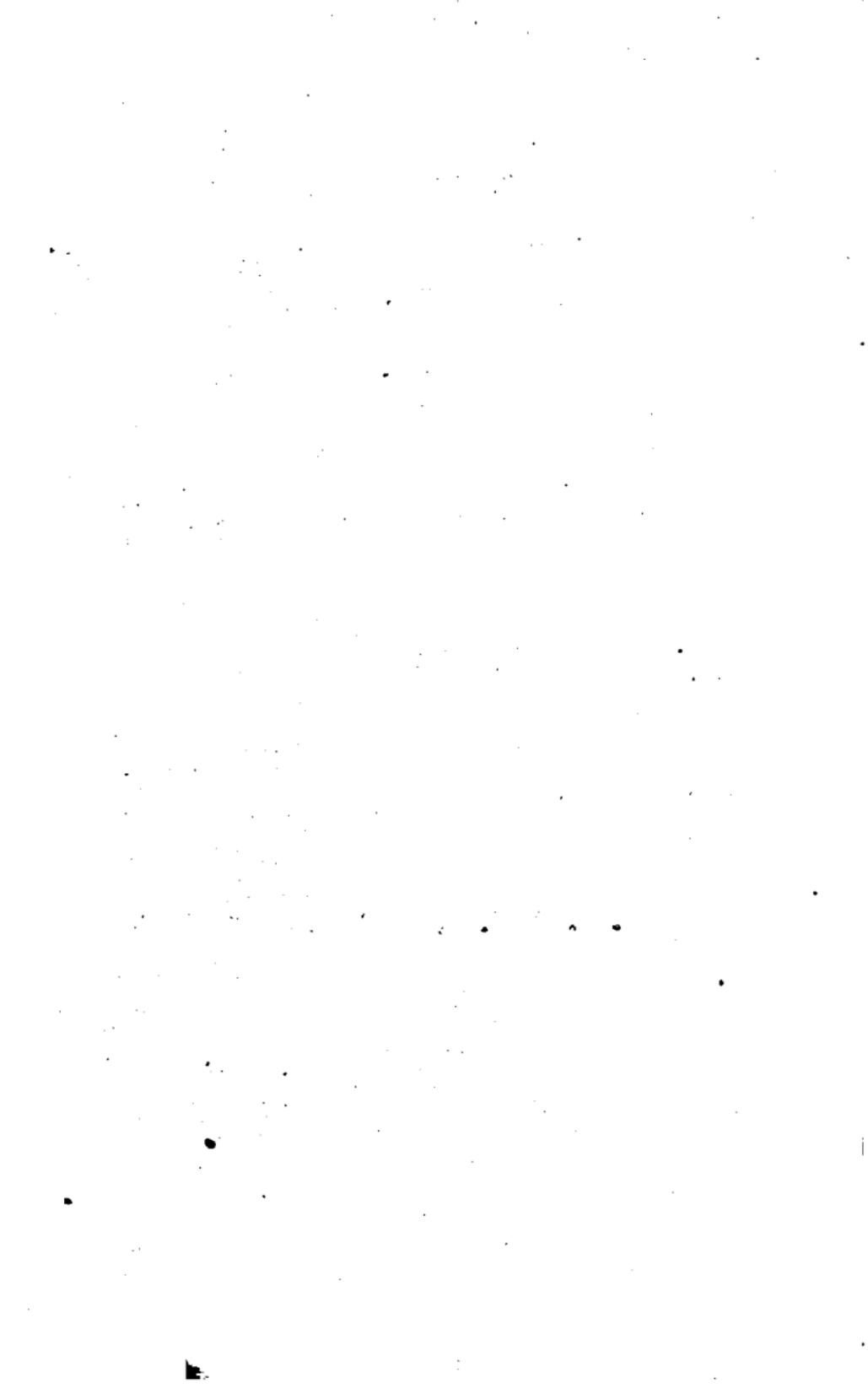
« Nasr-ed-din khodja (1) est l'un des types les plus populaires en Turquie : enfants, vieillards, hommes faits, ne se lassent point de répéter ses bons mots. L'original de ce personnage était, à ce qu'il paraît, un pauvre homme d'*Ak-Chehir* que ses concitoyens députèrent à Timour, après la prise de leur ville.....

« On a publié un recueil des facéties de Nasr-ed-din; c'est, après le Coran, le plus répandu chez les Turcs. La plupart les savent par cœur. Mais ici le personnage historique a disparu, et l'ancien khodja est devenu une sorte de type imaginaire personnifiant la verve populaire et l'esprit de la nation.

« Je citerais quelques unes de ces saillies, qu'un savant orientaliste de Smyrne, M. Nassif Mallouf, s'est appliqué à faire passer dans notre langue. Malheureusement je suis obligé d'omettre les meilleures et pour cause.

• • • • • »

(1) *Khodja*, veut dire « Maître d'école. »



PLAISANTERIES

DE

KHODJA NASR-ED-DIN EFENDI.



4.

Un jour, le khodja Nasr-ed-din efendi monta en chaire pour prêcher et dit : « O fidèles ! savez-vous ce que je dois vous dire ? — Non, khodja efendi, répondit l'auditoire, nous ne le savons pas. — Eh bien puisque vous ne le savez pas, que vous dirais-je donc ? » Un autre jour, étant de nouveau monté en chaire : « Musulmans, dit-il, ne savez-vous pas ce que je dois vous dire ? — Nous le savons, répondirent-ils tous. — Puisque vous le savez, répondit le khodja, pourquoi vous le dirais-je ? » Il descend en même temps de la chaire et s'en va. L'assemblée étonnée décida que, si le khodja se montrait de nouveau, les uns répondraient : « Nous savons, » et les autres : « Nous ne savons pas. » Comme auparavant, le khodja monta dans la chaire et s'écria : « O mes frères ! savez-vous ce que

je dois vous dire? » Les uns répondirent « Nous savons » et les autres : « Nous ne savons pas. — C'est charmant, repartit le khodja. Eh bien ! que ceux d'entre vous qui le savent l'apprennent à ceux qui ne le savent pas. »

2.

Un jour le khodja emprunte un chaudron à un de ses voisins, et après avoir bien combiné son affaire, il y place une petite casserole et la rapporte au propriétaire. Celui-ci, surpris à la vue de la casserole, dit au khodja : Qu'est-ce que cela? » Le khodja répond : « Ne voyez-vous pas que le chaudron est accouché? » Sur cette explication, la casserole est acceptée. Un autre jour, le khodja, ayant besoin du chaudron, va le prendre, le porte chez-lui et le garde. Un jour, cinq jours se passent, et le prêteur ne voit pas revenir son chaudron. Il va chez le khodja, frappe à la porte ; le khodja accourt et lui demande ce qu'il veut. « Mon chaudron, dit l'autre. — Conservez-vous en bonne santé ; votre chaudron est mort. — Est-ce que jamais un chaudron meurt? — Vous avez bien cru qu'il était accouché, et vous ne croyez pas qu'il soit mort? »

3.

Un jour, un homme, arrivant de la campagne, apporta un lièvre au khodja. Celui-ci fit toute sorte d'honneur à cet individu et lui offrit à manger. Une semaine après, celui-ci revint. Le khodja, ne reconnaissant pas son ancien *muçafir* (1), lui demande qu'il

(1) *Muçafir*, Hôte, convive, visiteur.

est. « Je suis, répondit-il, celui qui vous a apporté le lièvre. » Le maître l'accueille. Quelques jours après, certains voyageurs étant venus réclamer l'hospitalité, le khodja leur dit : « Qui êtes-vous ? » Il répondirent « Nous sommes les voisins de celui qui vous a apporté le lièvre ? » Peu de temps après, il vit encore arriver de nouveaux convives : « Qui êtes-vous demanda le khodja ? — Nous sommes les voisins des voisins de celui qui vous a apporté le lièvre. — Ah ! répondit-il, soyez donc les bienvenus (1) ; » et il leur présenta un simple verre d'eau. Comme ils se récriaient avec étonnement : « C'est, leur dit-il, le bouillon du lièvre. »

4.

Un jour le khodja Nasr-ed-Din éfendi, se promenant au marché, rencontra un individu qui lui fit cette question : « Est-ce le 3 ou le 4 de la lune aujourd'hui ? — Je l'ignore, répondit le khodja, car je n'ai ni acheté ni vendu de lune. »

5.

On demanda un jour au khodja : « Quand la nouvelle lune paraît, que fait-on de l'ancienne ? — On la brise en morceau, répondit-il, et l'on en fait des étoiles. »

6.

Le khodja étant allé puiser de l'eau pendant la nuit, aperçut la réflexion de la lune au fond du puits. « Grand Dieu ! s'écria-t-il, la lune est tombée dans

(1) *Khoch guéldiniz, sêfa guéldiniz.*

l'eau ! Il faut la retirer. » Il court aussitôt à la maison en rapporte une corde et un croc qu'il jette dans le puits ; le croc s'engageant dans une pierre, le khodja tire, tire de toute sa force, la corde se casse et lui tombe sur le dos par terre. En regardant au ciel il voit que la lune y est. « Louange à Dieu ! dit-il, j'ai beaucoup souffert, mais la lune est retournée à sa place. »

7

Un jour le khodja Nasr-ed-Din efendi, s'étant brûlé la bouche en mangeant de la soupe, se mit à courir dans les rues en disant : « Gare, gare, mes frères, le feu a pris à mes entrailles. »

8.

Une nuit le khodja vit dans un songe qu'on lui avait donné neuf aspres : « Allons ! dit-il, donnez en dix ; puis, donnez en dix-neuf. » Pendant qu'il se disputait, il s'éveille et voit qu'il n'a rien dans les mains. Alors il ferme de nouveau les yeux, alonge les mains et dit : Soit ! au moins neuf aspres ! »

9.

Un jour le khodja s'écria « O Musulmans ! rendez d'abondantes actions de grâces au Dieu Tout-Puissant qui n'a pas donné d'ailes au chameau ; s'il lui en avait donné, il se serait posait sur vos maisons et sur vos habitations, et il vous aurait brisé la tête. »

10.

Un jour encore le khodja monta en chaire dans une

ville et dit; « O Musulmans, le climat de cette ville est le même que celui de la nôtre. » « Et comment le savez-vous, khodja efendi? » lui dit l'assemblée. « J'ai vû, répondit le khodja, qu'à Ak-Chehîr (1) il y avait absolument le même nombre d'étoiles qu'il y a ici. »

41.

Le khodja avait un fromage. Un voleur vint un jour et le lui vola. Le khodja alla à la hâte se mettre auprès d'une fontaine. Questionné sur ce qu'il cherchait là, il répondit: « Celui qui a volé le fromage viendra sûrement boire de l'eau. »

42.

Un jour le khodja et sa femme étant allés à l'extrémité d'un étang pour laver du linge, posèrent le linge et le savon par terre. Au moment où la femme allait commencer à laver, tout à coup un corbeau noir vint et s'en alla en emportant le savon. La femme se mit à crier: « Oh! mari, le corbeau a enlevé le savon. » Le khodja répondit: « Ah! femme, n'en dites rien, laisser le corbeau aller se laver, car (à l'extérieur) il est plus sale que nous. »

43.

Un jour le khodja chargea son âne de choux et alla à la foire pour les vendre. En approchant de la foire, l'âne se mit à braire. Le khodja se tournant vers son

(1) *Ak-Chehir*, ville blanche, l'ancienne Héliopolis dans l'Asie-Mineure.

âne, lui dit : « C'est ou à toi de crier ce qu'il y a à vendre, ou à moi? »

14.

Un jour le khodja voulant vendre son âne le mena à la foire. Quelqu'un s'arrêta devant lui et lui dit : « Si cet âne n'avait pas de queue, il serait beau. » Le khodja coupa la queue à l'âne et la mit dans le sac. Arrivé à la foire un marchand s'approcha et voyant l'âne, il dit : « Je voudrais acheter cet âne s'il avait la queue. — Concluez toujours le marché, lui dit le khodja, voilà la queue dans le sac. »

15.

Le khodja avait un malade. A tous ceux qui s'informaient de sa santé, il répondait : « Ce matin il était bien, maintenant il meurt. »

16.

Un jour le khodja Nasr-ed-Din éfendi, (la miséricorde de Dieu soit sur lui!) arrive dans la ville de Koniah (1), entre dans la boutique d'un *halvadji* (2), et en disant : « Au nom de Dieu, » il commence à manger du *halva* (3). « Eh ! bien que fais-tu là ? » lui dit le *halvadji*, en lui assenant quelques bons coups. Le khodja répond aussitôt : « Quelle jolie ville que Koniah, où l'on fait manger le *halva* à grands coups de bâton. »

(1) *Koniah*, en Caramanie, ancienne Iconium.

(2) *Halvadji*, marchand de pâtes douces en Orient.

(3) *Halva*, Pâte douce.

Nasr-ed-Din khodja avait un agneau qu'il entretenait avec beaucoup de soin ; un jour quelques uns des amis du khodja s'étant réunis, se disent entre eux : « Enlevons de ses mains cet agneau et mangeons-le. » — L'un d'eux vint d'abord trouver le khodja et lui dit : « ô khodja ! que ferez-vous de cet agneau ? mangeons-le, le jour de la résurrection devant avoir lieu demain. » Le khodja n'en croit rien. — Un autre vint et dit la même chose ; le khodja croyant que cela est vrai, égorge l'agneau, puis l'enlevant sur son dos, il le porte dans un lieu de promenade, allume du feu et commence à le rôtir. Aussitôt ses compagnons ayant ôté leurs habits, les confient au khodja et vont jouer chacun de son côté ; le khodja jette les habits au feu et les brûle tous. Peu après ces hommes ayant gagné appétit, en courant ici et là, reviennent et que voient-ils ? tous leurs habits brûlés et réduits en cendres. — « Qui a brûlé les habits ? » demandent-ils au khodja. — Le khodja répondit : « C'est demain le dernier jour du monde ; quelle nécessité d'avoir des habits ? »

Un jour le khodja voulut monter son âne, mais en se mettant sur lui il tomba de l'autre côté par terre. Quelques petits garçons qui se trouvaient là s'étant mis à rire, le khodja leur dit : « Mes enfants, pourquoi riez-vous ? j'étais auparavant par terre, me revoilà par terre. »

19.

Un jour quelqu'un aborda le khodja et lui dit : ton fils est tombé, il s'est blessé à la tête et la raison lui en est sortie. » Le khodja se mit à réfléchir. Interrogé sur ce qu'il pensait, il répondit : « Je pense que mon fils étant déjà auparavant privé de raison, ce que peut être ce qui lui est sorti maintenant de la tête. »

20.

Un jour la femme du khodja, ayant lavé la robe de son mari, l'accrocha dans le jardin. Le khodja étant sorti dehors pendant la nuit, vit dans le jardin, un homme qui se tenait debout les bras étendus; il dit alors à sa femme « Ah ! femme, donne-moi mon arc et ma flèche. » La femme les lui apporta. Le khodja à l'instant tira la flèche, perça la robe et l'enleva de sa place; puis il ferma la porte et revint se coucher. A la pointe du jour, le khodja voyant qu'il avait tiré sur sa propre robe, s'assit par terre et commença à pousser des cris : « Mon Dieu, je vous rends des actions de grâces, si je m'étais trouvé dans cette robe, dit-il, je serais mort depuis long-temps. »

21.

Un jour le khodja prit une cigogne, l'apporta chez lui et lui coupa avec un couteau le bec et les pattes en disant : « ils sont trop longs; » puis la plaçant sur un lieu élevé, « voilà, dit-il, maintenant tu ressembles à un oiseau..... »

Un jour on vola une somme d'argent au khodja, celui-ci se mit à crier : « O Seigneur ! quel besoin as-tu de me faire enlever mon argent et de le donner à d'autres ? » Étant allé au *Mesdjid* (petite mosquée) il se mit à pleurer jusqu'au matin. Par hasard un bâtiment qui se trouvait sur mer ayant été assailli par la tempête, ceux qui étaient dedans dirent : « Si nous nous sauvons, nous donneront au khodja une somme d'argent. » Par l'aide du Très-Haut le bâtiment ayant été sauvé, ils donnèrent au khodja une somme égale à celle qu'on lui avait volée. Le khodja dit : « Dieu, Dieu ! (Grand Dieu), parce que j'ai passé une nuit à pleurer dans le *Mesdjid*, et sans être couvert, il m'a fait rendre mon argent. »

Un jour le khodja Nasr-ed-Din devant se marier invita beaucoup de monde. Les voisins vinrent et se mirent à manger ; mais aucun d'eux ne dit au khodja « Venez manger aussi. » — Le khodja en fût piqué et s'en alla. — Quelques instans après, on s'aperçut de sa disparition, et tous les convives se répandirent à sa recherche. Quand on l'eût trouvé ; « Où allez-vous donc khodja ? lui dirent-ils, revenez. — Celui qui a mangé le festin des noces, répondit le khodja, est aussi celui qui doit entrer comme époux. »

Un jour le khodja alla voir un de ses amis, qui l'a-

yant aperçu à la porte, dit à la servante assez haut pour que le khodja l'entendît : « Dites-lui que je n'y suis pas. » La servante le lui dit, et il se retira. Quelques jours après, cet ami se présenta à la porte du khodja, pour lui faire visite, et le consulter sur quelque affaire. Le khodja sans ouvrir la porte, lui cria : « Je n'y suis pas. — Comment ! reprit l'ami, vous me parlez, et vous n'y êtes pas ? — Parbleu, reprit le khodja, vous ne voulez pas m'en croire moi qui vous parle, j'ai pourtant bien cru dernièrement votre servante ! Sachez, M. que je suis chez moi, mais non pas pour vous. »

25.

Un jour le khodja se trouvait chez lui quand un pauvre vint frapper à sa porte. — « Que demandez-vous de la sorte ? » dit le khodja. — « Descendez, » lui répond le pauvre. Le khodja descend aussitôt et lui demande ce qu'il désire. — « L'aumone » lui dit le pauvre (*sadaka istérim*). — « Eh ! bien, montez » reprit le khodja. — Le pauvre monte, et une fois là haut, le khodja lui dit : « Que Dieu vous vienne en aide (*allah vèrsin*) ! » « Eh ! pourquoi donc, reprit le pauvre, ne me l'avez-vous pas dit quand j'étais en bas, ô khodja efendi ? — Et pourquoi vous même lui dit le khodja, quand j'étais en haut m'avez-vous appelé pour me faire descendre en bas ? »

26.

Un jour quelqu'un vint dire au khodja : « Bonne nouvelle (*muzdè*), khodja effendi, un fils vous est

né.— Si un fils m'est né, répondit le khodja, grâces en soient rendues à Dieu, mais qu'est-celà t'importe ! (*sanœ nè*). »

27.

Un jour la femme du khodja lui dit : « khodja, couchez vous de l'autre côté : « Le maître se lève aussitôt, prend ses *baboutches* (1) à la main et s'en va. Deux jours après, il rencontre un homme et lui dit : « Allez demander à ma femme si je dois marcher encore ou m'arrêter ? »

28.

Le khodja voyant que les vieillards, quand il veulent lire, se servent de lunettes, alla en acheter à la ville voisine. Il s'adressa pour cet effet à un opticien, qui lui en mit une paire sur le nez. Le khodja prit aussitôt un livre, et l'ayant ouvert, il trouva qu'elles ne valaient rien. Le marchand lui en donna quelques autres paires, et des meilleures qu'il pût trouver dans sa boutique ; mais le khodja n'en lisait pas mieux. L'opticien impatienté lui dit enfin avec humeur : « khodja, vous ne savez peut-être pas lire ?—Pardi ! reprit le khodja, si je savais lire, je n'aurais que faire de vos lunettes ! »

29.

Le khodja avant de partir pour son ambassade auprès de Timour, consulta sa femme sur ce qu'il devait offrir au vainqueur, des figues ou des coings (2). Sa

(1) Souliers à l'orientale, pantoufles.

(2) Dans le texte turc, il y a (*pandfars*) Betteraves.

femme lui conseilla des coings, comme étant plus beaux à la vue. « Je prendrai donc des figues, » dit le khodja. Lorsqu'il fut arrivé en présence de Timour, celui-ci lui fit jeter à la tête ses figues l'une après l'autre. « Dieu soit loué ! » s'écriait le khodja à chaque coup qu'il recevait. Timour, frappé de cette exclamation, lui en demanda la raison. « Dieu soit loué de ce que je n'ai pas suivi le conseil de ma femme, qui voulait que j'apportasse des coings ! car depuis longtemps j'aurais la tête fracassée. »

30.

Une autre fois, le khodja, ayant obtenu de Timour dix ducats pour élever un monument à sa guise, construisit en plein champ une porte sans maison, mais garnie de verrous. Timour et ses courtisans riaient de cette folie : « Le souvenir de cette porte, dit le khodja au monarque, ira à la postérité avec celui de vos victoires ; on versera des larmes de deuil sur la « sublime porte » du Conquérant et des larmes de rire sur la porte de Nasr-ed-din. »

31.

Un jour le khodja entre dans un *Hamman* (bain public) il s'aperçoit qu'il n'y a personne, et s'ennuyant tout seul, il commence à chanter ce qui lui passe par la tête. — Voyant que sa voix est belle, il se dit à lui-même : « Puisque j'ai une voix si agréable, il faut que le monde aussi en jouisse. » — Il sort en toute hâte du bain, monte en plein midi sur un mi-

naret et commence à chanter le *Témadjid* (prière que les Turcs font avant l'aurore).— Un homme qui passait par dessous regarde et voit sur le minaret un individu qui recite mal a propos la prière du matin. — « Bel ignorant que vous êtes, lui cria-t-il, à cette heure-ci et avec une voix si affreuse, vous chantez la prière du matin ! » — Le khodja descend et dit : « Oh ! quel bien c'eût été, si un ami avait construit un bain là haut pour nous délivrer d'une voix si détestable. »

32.

Le noble mois de *Ramazan* (1) étant venu, le khodja se fit un jour à lui-même cette réflexion : « Quel besoin ai-je moi d'imiter le peuple et de jeûner ? » — Il se procure une marmite, « chaque jour, se dit-il, je mettrai dans cette marmite une pierre, et quand trente jour seront écoulé je ferai le *Bairam*. » — Il commence donc à y jeter chaque jour sa pierre. Mais par hasard, la fille du khodja prend une poignée de pierres et la met dans la marmite.— Quelque temps après, on demande au khodja le quantième du mois. C'était le 25.— « Un peu de patience, dit-il, je m'en vais voir. » — Il va chez lui, renverse la marmite, compte et voit qu'il y a 120 pierres ; si je désigne ce chiffre tel quel dit-il, on me traiterait de *séfh* (imbécile). » — Il revient auprès

(1) neuvième mois de l'année mahométane, pendant lequel les musulmans s'abstiennent de toute nourriture, depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil.

du peuple: « aujourd'hui, dit-il, c'est le 45 du mois;— mais, khodja, le mois n'a que 30 jours, réprirent-ils, et vous dites que c'est le 45me! — J'ai parlé très-justement, répondit le khodja, car si j'eusse suivi le compte de la marmite, ce serait aujourd'hui le 120me du mois. »

33.

Un jour le khodja étant sorti de la ville avec une caravane, se décida de la suivre. Comme il avait un chameau, il se dit à lui-même: « Au lieu d'aller à pied, je vais monter le chameau, » et ce disant, il monte le chameau.— Pendant qu'il faisait route avec la caravane, le chameau se heurte, jette à terre le khodja et fléchi les genoux sur lui. Le khodja ayant poussé de hauts cris, toute la caravane accourt pour le délivrer.— Quelqu'instants après, le khodja rentré dans ses esprits s'écria: « O Musulmans! avez-vous vu cet infâme chameau, quelle ingratitude il vient de commettre! —Tenez-le moi je vous prie, pour que je l'égorge. »

54.

Un jour le khodja prend une échelle sur ses épaules, l'apporte jusqu'au mur d'un jardin et l'y appuie.— Après être monté, il tire en haut l'échelle et entre dans le jardin.—Le *Bostandji* (jardinier) l'ayant aperçu lui dit: « Qui êtes-vous, et que cherchez vous ici? » — Le khodja se rapproche en toute hâte de l'échelle, et répond: « Je vends l'échelle, — « Je vends l'échelle. » — « Et une échelle se vend-elle ici? » dit

le *Bostandji*. — « Ignorant que tu es, reprit le khodja, une échelle se vend en quelque lieu que ce soit. »

35.

Un jour le khodja recommanda par testament, qu'à sa mort on le plaçât dans un vieux cimetière. — Pourquoi parlez-vous de la sorte? lui demandèrent les assistans, — parce que, dit le khodja, lorsque les anges viendront m'interroger je leur dirai : comment, c'est moi que vous interrogez ! et ne voyez-vous pas que le cimetière où je repose est ancien ? »

36.

Un jour le khodja monte sur un arbre et commence à couper la branche sur laquelle il se tient. — Quelqu'un qui passait par dessous lui dit : « Hola, brave homme ! Que faites-vous ? Vous allez tomber avec la branche que vous coupez. — Le khodja ne donne aucune réponse ; mais à l'instant même la branche se coupe, et voilà notre khodja tombé à terre avec elle. — S'étant relevé, il court auprès l'individu et lui dit : « Eh ! bien, mon gaillard, vous saviez que je devais tomber, vous devez donc savoir quand je mourrai... ; et il l'étreignit au collet d'une telle manière que l'individu, ne pouvant s'échapper, lui dit : « Lorsque vous aurez chargé votre âne d'un lourd fardeau, et qu'il se pressera pour marcher, à sa première incongruité la moitié de votre âme s'en ira, à la seconde elle s'en ira toute entière, et il n'en restera plus. » — Le khodja suivit cette recommandation, et à la seconde fois s'é-

tendit par terre en disant : « Voilà que je suis mort, » et il resta là. Le peuple accourut autour de sa tête ; on porta une bière, on l'y plaça, puis on dit : « portons-le chez-lui. » — Chemin faisant, on arriva à un passage plein de boue — « Comment passerons-nous ici ? » se dirent-ils entr'eux..... Le khodja dressant vivement la tête du fond de sa bière : « Quand j'étais en vie, s'écria-t-il, je passais par cette endroit-là. »

37.

Un jour le khodja, se promenant dans la ville d'Ak-Chéhir, dit : « Mon Dieu, donnez-moi mille séquins et s'il y en a un de moins, je ne les prends pas. » — Le khodja avait pour voisin un juif qui l'entendit, et qui pour le tenter mit neuf cents quatre-vingt-dix-neuf séquins dans une bourse, et les jeta par dessus de la demeure du khodja. Le maître voyant une bourse avec de l'or, dit : « Ma prière est exaucée. » Il ouvre la bourse, compte les séquins, et voyant qu'il y avait un de moins : « Celui qui m'a donné ceux-ci, dit-il, peut bien m'en donner un de plus ; » et il les garda. Alors le juif s'irrita ; il va chez le khodja, frappe à la porte, et dit : « *Sabahynyz khair olsoun khodja efendi*, (Bon jour, Monsieur le professeur) ; rendez-moi les séquins qui m'appartiennent, — Mais, ô négociant ! dit le khodja, vous êtes fou ; je les ai demandés au Dieu Très-Haut, il me les a donnés ; et d'ailleurs, quel intérêt avez-vous eu de me les jeter. . . . — Ah ! *Djanyym* (mon cher) khodja, j'ai voulu vous faire une plaisanterie ; vous avez dit : un de moins , je ne les

prends pas; voyons, dis-je, et je vous ai fait cette plaisanterie. — Moi, reprit le khodja, je ne connais pas de plaisanterie, j'ai accepté les sequins. Eh ! bien, allons au *Méhkémé*, dit le juif; — moi, dit le khodja, je ne vais pas à pied au tribunal. — Le juif va et lui amène un mulet. — C'est bien, dit le khodja, mais il me faut une pelisse sur le dos. Le juif lui apporte aussi une pelisse, et tous les deux se lèvent, vont au *Méhkémé*, et se présentent au *Cadi* (juge) qui les interroge; — Cet homme, dit le juif, m'a pris tant de sequins, et maintenant il le nie. — Le *cadi* regarda le khodja en face; celui-ci dit: Moi, j'ai toujours demandé au Dieu Très-Haut mille sequins, il me les a enfin donnés, je les ai comptés, il y en avait un de moins; puisque c'est ainsi, me dis-je, celui qui m'en a donné autant peut bien m'en donner encore un, et j'ai accepté les sequins. Au reste, Monseigneur, ce *Yéhoudi* vous dira que la pelisse que j'ai sur le dos, et le mulet que je viens de monter lui appartiennent. — Certainement qu'ils m'appartiennent, dit le juif. — Ah ! canaille de juif, s'écria-t-on aussitôt, en faisant pleuvoir sur sa tête une grêle de coups, et on le chassa ignominieusement. — Le khodja, dit-on, garda les sequins, le mulet, la pelisse, et s'en retourna chez lui.

38.

Un jour le khodja se rendit à un festin de noce avec de vieux habits; on n'eut pas d'égards pour lui et on ne lui fit pas d'honneur. Le khodja, comprenant que cela n'allait pas ainsi, trouva le moyen de sortir,

alla chez lui, se revêtit de sa pelisse et revint dans le lieu du festin. — A peine revenu à la porte : Entrez, cria-t-on, entrez khodja éfendi ! — On le fit asseoir avec honneur et respect au haut bout de la table, et on lui dit : *Boujouroun*, servez-vous, khodja éfendi, servez-vous. — Mais lui, prenant la manche de sa pelisse : mange de tout cela, dit-il, ma chère pelisse ; — et quand l'assemblée s'étant aperçu, lui demanda : Que faites donc ? — Puisque les cérémonies sont pour ma pelisse, dit le khodja, elle n'a qu'à manger aussi du festin.

39.

Nasr-ed-Din khodja se trouvant un jour dans une ville, vit le monde occupé à boire et à manger. On lui fit aussi des politesses, on lui apporta de quoi manger. Or, c'était une année de disette. — Le khodja boit et mange en se disant à lui-même : Quelle abondance dans cette ville ! » et il demanda la raison. — Ignorant que vous êtes, lui répondit quelqu'un, c'est aujourd'hui Baïram, chacun fait cuire chez soi et apporte tout ce qu'il peut, c'est pour cela que les vivres sont abondants. » « — Plût à Dieu, répondit le khodja, que chaque jour se fût Baïram. »

40.

Un jour quelqu'un vint demander au khodja son âne. — Attendez ici, dit le khodja, que j'aie le consulter : s'il consent, je vous le donnerai. » — Le khodja rentre, reste quelques instants, puis revint dire : « Mon âne ne veut pas : si vous me remettez entre leurs mains, m'a-t-il dit, non seulement ils me frap-

peront sur les oreilles, mais ils injurieront votre femme

41.

Un jour le khodja montant sur son âne, allait au *baghtchè* (jardin) lorsque le besoin de verser de l'eau se fit sentir à lui. Il ote son *sof* et le met sur le bât de l'âne. Un voleur vient, prend le *sof* et s'en va. Le khodja de retour voit que son *sof* a disparu. Il saisit à l'instant même le bât de l'âne et le met sur ses épaules ; puis, en administrant à l'âne un bon coup de fouet, « rends moi mon *sof*, dit-il, et je te rendrai ton *sèmèr*. »

42.

Un jour le khodja ayant perdu son âne le demanda à quelqu'un qui lui répondit : « Je l'ai vu dans tel endroit ; il est devenu *Cadi*. — C'est vrai, dit le khodja, je savais qu'il devait devenir *Cadi* ; car, lorsque je donnais des leçons il dressait les oreilles pour entendre. »

43.

Un homme vint un jour chez le khodja et lui demanda son âne : « Il n'est pas à la maison, dit le khodja. — A l'instant, par hasard, l'âne se mit à braire en dedans. — Comment, dit l'individu, vous dites que l'âne n'y est pas, et voilà qu'il braie. — Quel homme singulier vous êtes, repliqua le khodja, vous croyez l'âne, et vous ne me croyez pas, malgré ma barbe blanche. »

44.

Le khodja demanda un jour à sa femme, comment elle reconnaissait quand un homme était mort. — « C'est quand ses pieds et ses mains sont refroidis », répondit-elle. — Le khodja allant un jour sur la montagne pour chercher du bois sentit que ses pieds et ses mains se gelaient : « Eh ! bien, me voilà mort, dit-il aussitôt, et il s'étendit sous la branche d'un arbre. — Les loups accoururent et commencèrent à dévorer son âne. — « Vous avez bien rencontré, leur cria-t-il de sa place où il était couché, puisque le maître de l'âne est mort. »

45.

Une nuit le khodja dormait tranquillement, lorsqu'à minuit il entend une querelle dans la rue ; il dit à sa femme : « Leve-toi femme, et allume la bougie pour voir ce que c'est. » — « Restez ici où vous êtes », lui dit celle-ci. Mais le khodja, faisant la sourde oreille, se met la couverture sur les épaules, et sort. — Un individu qui le voit s'empare de la couverture et se sauve. — Alors le maître gelé, tremblant rentre, et sa femme lui demande aussitôt la cause de cette dispute : — « La cause de la dispute, répondit le khodja, doit être notre couverture, car, à peine on me l'a prise que tous les cris ont cessé. »

46.

Un jour la femme du khodja devait aller au bain, et comme le khodja avait fort peu d'argent, il alla se ca-

cher dans un coin pour ne pas être vu d'elle. — Mais la femme sortit par la porte et dit : « Ah ! voici le khodja, attrapons-le. — Je suis mort, répondit le khodja, et voici tout l'argent qui reste. »

47.

Le khodja alla un jour à la pêche avec quelques-uns de ses amis. On eût à peine jetté les filets à la mer, qu'il se jeta lui-même au milieu des filets. On lui dit aussitôt : « Que faites-vous, khodja ? — Je me suis cru poisson, répondit-il. »

48.

Un jour le khodja en retournant à la maison rencontra quelques mendiants et leur dit : « Ce soir, Messieurs, nous allons prendre la soupe chez nous. » Le khodja les invite à monter dans sa chambre. Il y entre le premier et dit à sa femme. « J'ai amené quelques étrangers, nous leur donnerons une écuelle de la soupe. — « Eh ! Efendi, lui répondit la femme, y a-t-il à la maison de l'huile et du riz pour faire de la soupe à ce que vous avez amenés avec vous ? — Donnez-moi l'écuelle, madame, » dit le khodja ; — et la prenant, il a présentée aux *muçafirs* en disant : « Excusez, Messieurs, si nous avons à la maison de l'huile et du riz, je vous aurais offert la soupe dans cette écuelle. »

49.

Le khodja étant *cadi*, deux hommes se pré-

sentèrent et l'un accusa l'autre de lui avoir mordu l'oreille. « Non, dit celui-ci, ce n'est pas moi qui la lui ai mordu ; c'est lui-même qui se l'est mordue. » Venez dans peu, leur dit le khodja, je vous donnerai une réponse » ; et ils s'en allèrent. Le khodja se retira dans un endroit à part, saisit son oreille, et se dit : « Voyons si je pourrai la mordre. » Mais en la tirant, il tombe en arrière et se fait une petite blessure à la tête. — S'étant aussitôt enveloppé la tête il revient à sa place de juge. — Les plaideurs arrivent aussi, et renouvellent leur *D'ıra*. — « La question n'est pas de se mordre, dit le khodja, mais bien de se blesser la tête en tombant. »

50.

Un jour le khodja rencontrant une troupe d'étudiants leur dit : « Allons ! venez chez nous ; » — et les amenant devant sa porte : « Asseyez-vous quelques instants ici, leur dit-il, moi je vais entrer. » — A peine entré, il dit à sa femme : « Allez donc éloigner ces gens-là. » La femme sort et dit : « Le khodja n'est pas venu. — Comment dites-vous cela ? répondirent-ils, il est venu ensemble avec nous. — Non, il n'est pas venu, répéta la femme. — Oui, il est venu », dirent les étudiants ; » — et une grande dispute s'engagea entr'eux. — Le khodja, qui écoutait tout d'en haut, montra tout-à-coup la tête à la fenêtre et dit : *hé adamlar !* qu'est-ce donc cette dispute ? — il y a peut-être deux portes, il serait entré par l'une et sorti par l'autre. »

PROVERBES TURCS (1).

1. La patience est la clef de la jouissance.
2. Avec la patience, le verjus devient douceur, et les feuilles du mûrier deviennent satin.
3. L'œuf d'aujourd'hui, vaut mieux que la poule de demain.
4. Vinaigre gratuit est plus doux que miel.
5. On ne donne pas le sein à l'enfant qui ne pleure pas.
6. Sois doux avec celui qui te parle avec douceur.
7. Loin des yeux, loin du cœur.
8. Ce n'est pas en disant: « miel, miel, » que la bouche devient douce.
9. Qui s'assemble, se ressemble.
10. Celui qui a du miel, n'en mange-t-il pas? (*b. si olan bal yèmèzmi.*)
11. Beaucoup de fumée, pas de rôti.
12. Beaucoup de luxe, pas d'argent.
13. Entre amis point de cérémonies.
14. Ne marchez pas sur le serpent qui dort.
15. La nourriture d'abord, et puis le discours.
16. Le bonnet est grand, mais au dessous point de Seigneur.
17. L'eau dort, l'ennemi ne dort pas.
18. Mille amis, c'est peu; un ennemi c'est beaucoup.
19. Écoutez mille fois, parlez une.

(1) *Zarbi-mîcél*, pl., *zouroubi-émsal*; vulg. *maçal*.

20. La clef d'argent ouvre toutes les portes.
21. Si tu te présente les mains vides, on te dira « l'Éfendi dort ; mais si tu portes un *pèchkèch* (présent), on te dira : « Veuillez entrer, Monsieur. »
22. Pour un amoureux, Bagdad même n'est pas loin.
23. Si tu vas voir un aveugle, ferme les yeux.
24. Si l'on t'a dit de battre, on ne t'a pas dit de tuer.
25. Allonge tes pieds selon ta couverture.
26. L'âne, invité à la noce, répondit « sûrement on y a besoin d'eau ou de bois. »
27. La flèche partie ne revient plus.
28. Plus on aime un ami, plus on s'informe de son état.
29. Lève-toi le matin, et couche-toi le soir.
30. Le miel est doux, mais il est cher.
31. Le chien aboie et (pourtant) la caravane passe.
32. Une montagne ne se rencontre pas avec une montagne, mais les hommes se rencontrent.
33. Mange et bois avec ton ami, mais ne fait pas d'affaires avec lui.
34. L'amitié par quintal, mais les affaires par *mesqal*.
35. Cheveux longs, jugement court.
36. La réflexion du coupable ne lui vient qu'après coup.
37. A l'intelligence, peu de paroles.
38. Quand on aime une personne, on ne lui trouve pas de défauts.
39. L'amoureux est aveugle.
40. Celui qui jette des pierres dans la boue est écla-boussé.
41. Chaque barbe a son peigne.
42. L'ami qui fait du tort s'appelle ennemi.
43. Pauvre sans patience, lampe sans huile.
44. La mort est la consolation du pauvre.

45. En attendant la volonté du riche, le pauvre meurt de faim.
46. Les richesses sont aux Indes, les lumières en Europe, le luxe en Turquie.
47. Sacrifions la barbe pour sauver la tête.
48. Le cheval meurt, sa selle reste ; l'homme meurt, son nom reste.
49. La langue tue plus que l'épée.
50. Nous mourons comme nous avons vécu.
51. La terre est de fer et le ciel d'airain.
52. Tous les jours ne sont pas jours de fête.
53. Pour le fou il y a fête tous les jours.
54. Celui qui gagne son procès sort du tribunal en chemise, et celui qui le perd en sort nu.
55. Ce que tu donnes en ce monde, t'accompagnera dans l'autre.
56. Aujourd'hui au monde, demain au néant.
57. On ne peut pas se rassasier de vous. — (*sizdèn dhoymaq olmaz.*)
58. La perte est la sœur du gain.
59. Ce n'est pas en pleurant qu'on peut terminer les affaires.
60. L'esprit n'est pas dans le nombre d'années, mais dans la tête.
61. Celui qui vit beaucoup, ne sait pas beaucoup, mais celui qui voyage beaucoup, connaît beaucoup.
62. Une fille de quatorze ans doit être ou mariée, ou enterrée.
63. Dites-m'en la moitié et je comprendrai le tout.
64. S'il ne peut pas le faire, au moins peut-il le dire.
65. Deux danseurs (funambules) ne peuvent pas danser sur une seule corde.
66. On ne peut pas tenir deux pastèques dans une seule main.

67. Celui qui embrasse deux religions n'en a aucune.
68. Baise la main que tu ne peux couper.
69. Le fou a le cœur sur la langue, le sage a la langue dans le cœur.
70. La mort est un chameau noir qui s'agenouille devant toutes les portes.
71. Aucun des cinq doigts ne se ressemble!
72. Quand la voiture est brisée, il y en a beaucoup qui montrent le bon chemin.
73. Autant que la mosquée sera grande, l'*imam* ne chantera que selon son savoir.
74. Prince sans justice, fleuve sans eau.
75. Riche sans bienfaits, arbre sans fruit.
76. Qui fait amitié avec le chamelier doit faire sa porte grande.
77. D'ici à cinq ans ou le chameau meurt ou le chamelier.
78. Le miel est une chose, mais le prix du miel est une autre.
79. Si tu as de l'ardeur, cours les montagnes.
80. Celui qui mange seul son pain est seul à porter son fardeau.
81. On ne trompe pas le renard.
82. Tout accident est une leçon.
83. On ne fait pas de bouillon avec une poule maigre.
84. Qui cherche trouve.
85. Qui frappe à la porte entend la réponse.
86. Lorsque le destin se déclare, le plus clairvoyant devient aveugle.
87. Vainqueur est celui qui a de la patience.
88. Quand l'homme d'honneur donne sa parole, il la tient.
89. Sans l'espoir, il n'y aurait pas de travail.
90. Ouvrons les yeux, sinon on nous les ouvrira.

91. Négociant craintif ne gagne rien.
92. La faute vient de moi; mais le pardon vient de toi. — (*khata bèndèn àta sèndèn*).
93. Rien sans peine.
94. Qui va vite, se lasse vite.
95. Chaque difficulté est suivie d'une facilité.
96. On vient quand on veut, on s'en va quand on peut.
97. Le paresseux dit: « je n'ai pas de force. »
98. Celui qui entre au bain transpire.
99. O moine! ô derviche! avec de l'or on vient à bout de tout.
100. Toute chose a sa fin.
101. Qui tombe par sa faute, ne doit pas se plaindre.
102. L'auteur n'écrit rien qui lui soit contraire.
103. Qui ne sait pas le turc, ne craint pas Dieu (*turktchè bilmèz allahtan gorgmaz*).
104. L'homme propose, Dieu dispose.
105. Si tout ce qu'on desire était possible, chaque *fa-kir* serait Pacha.
106. Qui maîtrise sa langue sauve sa tête.
107. A mon tour aujourd'hui, au tien demain.
108. Pour se gratter il faut des ongles.
109. Si tu est maître, je le suis aussi. — (*sèn tchèlèbi bèn-dè tchèlebi*.)
110. Deux patrons font chavirer une barque.
111. On couvre de *Baklava* la table de l'imam! que t'importe?
112. La chemise est plus près du corps que l'habit.
113. Qui crache au vent, se salit le visage.
114. Quel que soit le dernier venu, c'est lui qui doit fermer la porte.
115. Qui connaît le chemin ne se fatigue pas.





CHANSON TURQUE.

*Qaranfil sin qararen yoq,
Ghontchè gul sun timaren yoq ;
Bèn sèvdim sèni chubhè yoq,
Sènin bendèn khabèrin yoq.*

Tu es une giroflée, mais tu n'as pas de durée,
Tu es un bouton de rose, mais tu es négligée ;
Moi, sans doute, je vous ai aimé,
Mais, vous ne l'avez jamais su.
